

enfants qui sont à la mamelle, afin de leur insinuer la barbarie et l'ardeur de la guerre, dès leur plus tendre jeunesse.

Ils sont presque toujours sans feu, à cause de la rareté du bois. Le froid y est cependant extraordinaire en quelque saison que ce soit. Ils logent pendant l'hiver dans les creux des rochers, où ils se renferment avec leurs familles, et couchent tous ensemble sans distinction de sexe et de parenté. Ils y restent plus de huit mois, sans voir ni l'air, ni rien qui approche de la lumière. Ils ont la précaution pendant les trois ou quatre mois d'été, d'amasser des viandes de baleines, de vaches-marines et de loups-marins, dont il se trouve beaucoup dans tous ces pays-là. Ils font toutes leurs chasses et tuent toutes sortes d'animaux avec des flèches, à quoi ils sont fort adroits. Ils n'ont jamais eu l'usage d'aucunes armes à feu ni d'aucun ferrement, à moins qu'ils ne surprennent quelques-unes de nos chaloupes pécheuses. Après qu'ils ont déchiré et mangé nos pauvres matelots, ils se servent de ces petits bâtiments pour aller d'un lieu à l'autre; et lorsque ces chaloupes sont hors de service, ils les brisent afin de profiter des clous qu'ils forgent entre deux cailloux pour leur usage. Ils font des espèces de biscayennes, qu'ils couvrent de peaux de loups-marins, au lieu de bordage. J'ai vu des biscayennes assez grandes pour porter plus de cinquante personnes. Ils font aussi de la même manière des petits canots, où ils ne laissent qu'une petite ouverture au milieu pour la place d'un homme assis; cette ouverture est entourée d'une bourse, qui se lie au travers du corps, de manière que les vagues leur passent par-dessus la tête, sans que le canot s'emplisse d'eau. Ils ont de grandes pagaies, ou avirons plats par les deux bouts; ce qui leur sert comme de balancier, sans lequel ils auraient peine à se tenir dedans, tant ces canots sont petits.

Ces peuples diffèrent des autres Sauvages, en ce que communément les autres Sauvages n'ont point de barbe, et que ceux-ci au contraire en ont jusqu'aux yeux: ce qui a fait dire à quelques personnes qui ont voulu pénétrer leur origine, qu'il faut que ce soit quelque navire basque qui, étant à la pêche, ait fait naufrage dans ces endroits-là, et dont les gens s'y sont multipliées depuis ce temps. Leur langage, quoique très corrompu, a cependant quelque rapport avec la langue biscayenne, ce qui donne lieu à cette conjecture. Cette grande barbe, qu'ils ne coupent jamais, les rend si affreux et si hideux, qu'ils ont plutôt la figure de quelque bête farouche que celle d'homme; car ils n'ont que les bras et les jambes qui leur donnent quelque ressemblance avec les autres hommes.

A l'extrémité de ce Détroit du côté du Nord, il y a une baie que nous nommons Baie de l'Assomption, de laquelle on n'a pas encore de connaissance certaine. Quelques-uns de nos navigateurs s'étant engagés insensiblement dans cette baie, environ 30 ou 40 lieues, ils s'aperçurent que leurs compas n'avaient plus leurs mouvements ordinaires;